47e ANNÉE. — N° 16.570
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux et à la Société Européenne à Paris.
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16 f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17 f. 32 f.
Etranger..... 10 » 20 f. 40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 13 NOVEMBRE 1917
SAINT BRICE
SOLEIL : lever 6 h. 57; couch. 4 h. 35
LUNE : nouv. le 14; P. Q. le 21

L'Aventure maximaliste semble près de finir

KERENSKY APPROCHE DE PÉTROGRAD AVEC LES TROUPES FIDÈLES

Le chef des Cosaques Kaledine serait nommé dictateur et rejoindrait Korniloff

Kerensky approche de la Capitale

Londres, 11 novembre. — L'Amirauté vient de recevoir le radio suivant :

« Un radiotélégramme de toutes les organisations de l'armée et des commissaires dit que la révolte des antibolcheviks progresse à Pétrograd. Les hostilités ont commencé contre eux aujourd'hui. Il y a eu des fusillades dans les rues et sur plusieurs places.

» A Moscou, la fameuse garde rouge a été battue. M. Kerensky ne devait pas être loin de Pétrograd; ce matin, les communications avec lui sont établies. Une délégation du Comité pour le Salut de la patrie a été envoyée auprès du président généralissime.

» La liquidation de l'aventure des Bolcheviks sera seulement l'affaire de quelques jours peut-être même de quelques heures. Dans le but de poursuivre heureusement cette liquidation, il est nécesaire que toutes les forces démocratiques s'unissent autour du comité de toute la Russie pour le salut du pays et de la révolution.

» Ce radiotélégramme est signé de M. Stenkevitch. »

Les Troupes de Kerensky ont occupé Tsarkoié-Selo

Londres 11 novembre. — D'après des radios de Russie, reçus par l'Amirauté britannique, des régiments fidèles au gouvernement et en complet accord avec le Soviet des cosaques et toutes les organisations démocratiques ont occupé Tsarkoié-Sélo et se sont emparés du poste principal radiotélégraphique.

Les rebelles se sont retirés en désordre avec la populace vers Pétrograd. De sévères mesures ont été prises contre les maraudeurs et les pilleurs. Des individus sans aveu arrêtés porteurs de marchandises volées ont été immédiatement passés par les armes; ceux qui se sont rendus coupables de rébellion ont été remis aux mains du Comité révolutionnaire militaire.

Une partie de la Garnison de Moscou soutient les Bolcheviks

Pétrograd, 11 novembre. — D'après des nouvelles reçues de Moscou ce matin, la majorité de la garnison, à l'exception des cosaques, soutient les bolcheviks de Pétrograd. Les autorités militaires du district de Moscou travaillent d'accord avec la Douma, et, comme à Pétrograd, s'efforcent de grouper les éléments d'opposition. Elles sont néanmoins d'avis de se soumettre aux décisions du Congrès des Soviets de toute la Russie. Toutes les institutions du gouvernement sont aux mains des bolcheviks, y compris l'arsenal, les télégraphes, la banque d'Etat et les chemins de fer.

Kornilott et Rodzianko à Moscou

Londres, 11 novembre. — On rapporte que M. Rodzianko forme un gouvernement à Moscou. Le général Korniloff est arrivé dans cette ville après s'être évadé de Bykhoff, près de Mohilev, où il était détenu.

Les Maximalistes isolés

Pétrograd 10 novembre (retardée). — Les maximalistes sont dans toute leur gloire, mais ils sont seuls. Tous les autres partis ont déserté, les laissant dans l'isolement absolu.

Les Cheminots et les Postiers lâchent Lénine

Pétrograd, 11 novembre. — Le Syndicat des ouvriers des chemins de fer, qui avait d'abord exécuté les instructions de Lenine, s'est maintenant déclaré en faveur du comité de salut public et a annoncé qu'il n'exécuterait pas les nouveaux ordres des extrémistes Ceci est le coup le plus dur que le mouvement anarchiste ait reçu.

Le personnel des postes et télégraphes est aussi passé du même côté que les cheminots.

Malevsky renouvelle l'Appel du Général Krasnoff

Londres, 11 novembre. — Un radio adressé aux soldats de Pétrograd dit que les braves régiments du front dévoués à la cause de la révolution et d upays approchent de Pétrograd. Cet ordre dispose que, sous la réserve de ne point verser de sang innocent, tous ceux qui trahissent et ruinent leur pays devront être arrêtés immédiatement.

Les soldats sont invités à envoyer des délégations auprès des régiments venant du front pour établir quels sont les régiments qui sont demeurés fidèles à leur devoir.

Ce télégramme est signé de M. Malevsky, membre du Comité de toute la Russie pour le salut de la patrie et de la révolution.

Le Maire de Pétrograd préside le Comité de Salut public

Londres, 11 novembre. — Tous les socialistes modérés qui ont quitté l'Institut Smolni, quartier général du Soviet de Pétrograd, sont allés se joindre au comité de salut public, à l'hôtel de ville. Ce comité est présidé par M. Schrœder, maire de Pétrograd.

Kaledine chef des Cosaques dictateur

Londres, 12 novembre. — **Le bruit court que le général Kaledine, que les cosaques ont choisi pour être leur chef, rejoindrait le général Korniloff à Moscou.**

On dit aussi que Kaledine a assumé la dictature pour la Russie et que ce sont des cosaques qui occupent Gatchina, à quarante kilomètres de Pétrograd.

Quelques Actes du Gouvernement de Lenine

Pétrograd, 11 novembre. — Le conseil populaire des commissaires a décrété la liberté de la presse, avec défense de discréditer le gouvernement du Soviet ou de semer la discorde dans la population.

Le nouveau gouvernement a également édicté des mesures contre la calomnie.

Le gouverneemnt de Lenine prépare un décret relatif à la centralisation des banques. Il a été proposé de créer, dans ce but, un syndicat, sous le contrôle des commissaires.

Le Ministre de la Marine relâché

Pétrograd, 12 novembre. — L'amiral Verderesky, ministre de la marine, a été remis en liberté et invité à reprendre ses fonctions; il a accepté sous certaines conditions actuellement en cours de discussion.

La Main de l'Allemagne

Zurich, 12 novembre. — Le coup d'Etat maximaliste a été provoqué par l'argent allemand. Si l'Allemagne active le mouvement révolutionnaire, c'est parce que la misère est grande dans les empires centraux et qu'il faut autant que possible frapper de grands coups.

A Pétrograd

Pétrograd, 12 novembre. — Pétrograd est aussi calme en ce moment que Londres un dimanche Les gens se promènent dans les rues et vont contempler la façade du Palais d'Hiver, que les balles des mitrailleuses ont marqué d'égratignures.

Cependant, autour du palais de la Douma municipale, sur la perspective Niewsky, sont concentrés les régiments d'infanterie et des cosaques hostiles aux leninistes. Ceux-ci, dans le cas où M. Kerensky arriverait à la tête d'une forte armée, ont l'intention, paraît-il, de livrer bataille, car ils ne veulent pas de rendre san résistance.

Les Etats-Unis continueront leur Aide économique

New-York, 12 novembre — Le coup d'Etat des extrémistes à Pétrograd n'influencera en rien le gouvernement américain quant aux mesures à prendre pour venir en aide économiquement à la Russie. De grandes quantités de bottes et de vêtements sont en cours de préparation pour la population civile. On s'attend à ce qu'un contrat de fourniture de matériel de chemin de fer pour une somme de un milliard de dollars, soit signé la semaine prochaine. Des avances en espèces ne seront pas consenties au gouvernement extrémiste tant qu'on ne sera pas sûr que l'argent ne sera pas appliqué à un mouvement pacifiste.

L'Ambassadeur américain croit au retour de Kerensky

Washington, 11 novembre. — Le gouvernement vient de recevoir un télégramme de M. Francis, ambassadeur américain à Pétrograd, dans lequel ce diplomate exprime l'opinion que Kerensky reviendra et que la Russie se retrouvera elle-même.

Pas de Débarquement allemand en Finlande

Copenhague, 12 novembre. — Divers journaux démentent que les troupes allemandes aient débarqué en Finlande.

Les Allemands n'ont pas occupé les îles d'Aland

Stockholm, 12 novembre. — **On dément formellement ici que les Allemands aient fait une descente dans les îles Aland et dans la Finlande. Aucun navire allemand n'a mouillé au large d'Aland ni des côtes de la Finlande.**

La Communication du Gouvernement français sur la Situation extérieure

Paris, 12 novembre. — Les ministres se sont réunis successivement ce matin en conseil des ministres, à 9 h. 30, et en conseil de cabinet, à 11 heures. Dans ces réunions a été arrêtée, dans ses grandes lignes, la communication que le président du conseil doit faire demain à la Chambre au sujet de la situation extérieure et des décisions prises.

Une Note des Etats-Unis à la Norvège

Stockholm, 12 novembre. — L'opinion en Norvège s'est très émue d'une note qui a été remise récemment au ministre de Norvège à Washington, et dont on vient de recevoir la copie. Au cours des débats qui se sont engagés au Shorting, au sujet de cette note, le président Mowinekel, leader de la gauche, a pris le parti du cabinet et a dit :

« Les trois Etats scandinaves doivent demeurer unis. Si nous avions à choisir entre un accord impossible avec l'Amérique et la rupture avec les autres Etats scandinaves, nous ne choisirions certainement pas la rupture. »

En Allemagne

Zurich, 11 novembre.— D'après la « Strassburger Post », tous les partis politiques se sont mis d'accord pour montrer, lors de la réunion du Reichstag, que l'union sacrée était désormais un fait accompli. Il a donc été convenu que tous les grands débats sur la politique intérieure et extérieure du gouvernement seront évités. Les chefs de partis se borneront à exprimer, dans de courtes déclarations, leur adhésion au programme du nouveau chancelier.

Réquisition des Blés en Hongrie

Amsterdam, 11 novembre. — On mande de Budapest qu'un décret du gouvernement ordonne la réquisition de tous les stocks de blé du pays.

La Neutralité espagnole

Madrid, 12 novembre. — Le « Diario Universal », dans un long article, constate que les mêmes conservateurs qui ont proclamé et établi la neutralité en faisant croire au pays que c'était là l'unique formule susceptible de sauver la patrie, estiment aujourd'hui que celle-ci doit être appliquée différemment, sous peine d'être aussi dangereuse et nuisible que la guerre elle-même.

« Nous réclamons, dit-il, la lumière et un exposé franc et catégorique de la situation, afin que l'opinion puisse prendre librement une décision. Nous savons que l'échange de notes en cours avec l'Angleterre ne produira ni de meilleurs ni de pires résultats que le traité Cortina.

» Nous estimons que tout nous pousse vers une étroite intimité avec les alliés, surtout la question commerciale. Nous l'avons déclaré au sujet du coton américain. Nous le répétons pour le charbon, les minéraux, les métaux et les fruits pour l'Angleterre, et nous le redirons demain en parlant de la France, marché ouvert à tous les produits espagnols et particulièrement à l'orange.

« Neutralité, oui, mais une neutralité signifiant le contraire de la guerre et de la belligérance, et une amitié intime, sincère et réciproque avec et pour les alliés. Abandonner cette route que le pays désire suivre est compromettre la neutralité et livrer la patrie aux inévitables maux économiques et autres. »

SAISIE D'EXPORTATIONS CLANDESTINES

Valence, 11 novembre. — La répression des exportations clandestines est toujours poursuivie avec la plus grande activité. C'est ainsi que les carabiniers se sont emparés, dans la journée d'hier, d'une grande quantité de riz et d'autres denrées alimentaires.

L'OFFENSIVE AUSTRO-BOCHE CONTRE L'ITALIE

NOS ALLIÉS ONT ENGAGÉ LA BATAILLE SUR LA PIAVE

Au débouché du Trentin l'ennemi a subi un échec

Paris, 12 novembre. — L'offensive de Vénétie vient d'entrer dans une phase nouvelle. Le commandement italien a engagé la bataille. Les Communiqués de l'ennemi, d'allure moins triomphante que les précédents, s'accordent à reconnaître la vigueur de la défensive italienne. « Sur la Piave, disent les Autrichiens, les Italiens se préparent à une nouvelle résistance. »

« Ils ont accepté le combat », déclarent les Allemands.

Au débouché du Trentin, le feld-maréchal autrichien Conrad von Hœtzendorff, après s'être emparé d'Asiago, avait lancé ses troupes vers l'est, pour essayer d'achever de nettoyer le plateau, afin de pouvoir faire déboucher ses troupes dans la plaine par la vallée de la Brenta sur les derrières du gros des forces italiennes en retraite. Le commandement italien a compris le grave danger de cette manœuvre, et, pour la conjurer, de puissants contingents ont été envoyés au secours des défenseurs du plateau. Ces renforts ont réussi non seulement à enrayer l'avance des Autrichiens, mais encore à les refouler. Par conséquent, sur ce point l'ennemi est, temporairement du moins, tenu en échec, et comme première conséquence, les armées italiennes de la Piave ayant recouvré leur liberté d'action, ont pu à leur tour faire face à l'envahisseur.

Dans leur communiqué, les Autrichiens avouent un échec local. Plus explicites et peu soucieux de faire l'éloge de leurs alliés, — ici les Autrichiens opèrent seuls, — les Allemands ne font pas de difficulté à reconnaître que sur ce point les envahisseurs ont été obligés de se replier.

Bien qu'il faille se garder d'ajouter une importance exagérée à l'échec autrichien, le succès de nos alliés doit être considéré comme une preuve que les armées italiennes se ressaisissent.

Au nord-est d'Asiago, à une soixantaine de kilomètres, l'ennemi a occupé sur la rive droite de la haute Piave, Bellune sans combat. La perte de cette ville est la conséquence fatale de l'abandon du Cordevole et de la vallée supérieure du fleuve.

D'autre part, le combat est également engagé sur la Piave inférieure, entre San Dona et son embouchure, à Porto di Costellazo. Nos alliés occupent là une position naturelle excellente, l'ennemi qui attaque étant obligé de combattre au milieu des marais qui précèdent la grande lagune de Venise, qui est à une trentaine de kilomètres de là.

En définitive, l'avance des Austro-Allemands qui paraissait jusqu'à présent irrésistible, commence à rencontrer des obstacles qui permettront aux renforts anglo-français d'intervenir au moment où leur action sera la plus efficace.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Rome, 11 novembre.

Hier, à l'aube, après une préparation d'artillerie commencée la veille et après avoir dépassé notre ligne d'observations près d'ASIAGO, l'ennemi a attaqué les postes avancés de GALLIO et du MONT FERRAGH (cote 1116, plateau des Sept-Communes), et s'en est emparé après une lutte très vive.

Le 16e détachement d'assaut et des détachements des brigades de Pise (29e et 30e régiments), de Toscane (77e et 78e régiments) et du régiment de bersagliers, par des contre-attaques successives et énergiques, ont reconquis les positions, rejeté l'ennemi et fait une centaine de prisonniers.

Une grand'garde ennemie qui s'était avancée jusqu'au village de Tezze, dans le val Sugana, a été promptement attaquée et capturée.

Sur la PIAVE, nos troupes de couvertures, après avoir repoussé des détachements ennemis qui les avaient attaqués sur les hauteurs de val Dobbiadene, sont passées sur la rive droite du fleuve et ont détruit le pont de Vidor.

Des échanges de canonnades et de rafales de mitrailleuses ont eu lieu le long du cours moyen et inférieur du fleuve.

L'Ennemi ralentit sa marche

Front italien, 11 novembre. — Des observateurs des positions avancées au front disent que l'avance autrichienne n'est plus la ruée impétueuse des jours précédents. Il est évident que l'ennemi ralentit sa marche en s'éloignant de sa base et en allongeant sa ligne de communication vers l'arrière.

La Grosse artillerie autrichienne retardée

Front italien, 11 novembre. — Les plus forts canons dont les Autrichiens aient fait usage jusqu'à présent sont leur type 120. Les autres canons employés par eux sont des petites pièces de campagne et de montagne. Ils ne peuvent pas faire avancer leurs grosses pièces à cause sans doute de l'état des ponts et des routes, détruits ou bouleversés par les Italiens dans leur retraite.

Le Raccourcissement du Front italien

Rome, 12 novembre. — La nouvelle ligne italienne raccourcit le front, qui avait auparavant, depuis le Trentin jusqu'a Montfalcone, une longueur de quatre cents kilomètres environ, et qui actuellement ne mesure qu'une longueur de cent cinquante kilomètres au maximum. Le nouveau front supprime le grand arc qu'il effectuait le long des Alpes de Cadore, de la Carnie et Juliennes, pour suivre la corde de cet arc et permettre ainsi que l'armée soit massée sur un front normal du nord au sud, depuis les montagnes jusqu'à la lagune.

L'Ennemi occuperait une Tête de Pont sur la Haute Piave

Genève, 12 novembre. — Le Communiqué allemand d'hier soir assure que dans la région des Sept-Communes et dans le val Sugana, les troupes austro-allemendes ont gagné du terrain en combattant. Elles auraient pris d'assaut la tête de pont de Vidor, sur la rive orientale de la Piave, défendue avec ténacité par l'ennemi.

Belle Défense des Arrière-Gardes

Grand quartier général italien, 11 novembre. — Avant de quitter Conegliano, les troupes alpines de choc ont fait une belle défense dans les rues.

Entre Conegliano et la Piave, elles se sont livrées à d'impétueuses contre-attaques, tandis que la cavalerie chargeait, s'avançant sur les deux flancs de l'adversaire. Avant que l'ennemi ait pu se reprendre, les alpins et la cavalerie franchirent dans un ordre parfait le pont de Druila, qu'on fit sautér immédiatement après leur passage.

Le Patriotisme des Fédérations nationales

Rome, 11 novembre. — Les délégués des Fédérations nationales ont envoyé au gouvernement l'ordre du jour affirmant leur volonté de contribuer avec toutes leurs forces pour tenir haute parmi les citoyens la foi inébranlable dans les destins de l'Italie.

Les Prisonniers italiens partagés entre l'Allemagne et l'Autriche

Zurich, 12 novembre. — La commission du Reichstag a examiné le nouveau projet de loi sur le service civil obligatoire. Elle a longuement discuté l'article qui supprime le délai de quinze jours laissé précédemment aux intéressés pour trouver eux-mêmes une occupation, et celui prévoyant l'application de la loi aux jeunes gens de quinze à dix-sept ans. Les représentants du ministre de la guerre ont déclaré que cette dernière aggravation deviendrait peut-être inutile par l'emploi rationnel des nouveaux prisonniers italiens, qui seront partagés par moitié entre l'Allemagne et l'Autriche.

Gorizia en Ruines

Zurich, 12 novembre (source allemande). — Gorizia donne au premier coup d'œil l'impression d'une ville complètement détruite. L'impression est plus pénible encore dans les faubourgs. On n'y voit plus personne, seuls les rats y circulent par légions. Le quartier de la Gare avait été transformé en une véritable forteresse avec des barricades, des redoutes, des chevaux de frise, des abris; le faubourg de Saint-Pierre est un amas de ruines; à Saint-André, toutes les maisons ont été touchées.

Toutes les voies qui mènent à Gorizia sont détruites, les entonnoirs rendent la grand'route d'Aisivizza impraticable. La route qui part de Saint-André dans la direction du sud a disparu. Les trous d'obus sont si nombreux que l'on ne voit plus où la route passait.

A l'intérieur de la ville beaucoup de maisons, même des hôpitaux, ont été transformés en dépôts de munitions. De temps en temps des explosions se produisent. Tous les incendies ne sont pas encore éteints, bien qu'il pleuve à torrents. Dans toute la ville, il n'est resté que cinq familles qui s'étaient cachées, les autres avaient été transportées en camions automobiles à Cormons. On y souffre surtout du manque d'eau, les Italiens ayant détruit toutes les conduites.

Il sera difficile de réparer les dégâts. Ni sur le théâtre oriental, ni en Serbie, ni en Roumanie, nous n'avons rien vu de pareil. Pour reconstruire Gorizia il faudra des années.

Anniversaire du Roi

Rome, 12 novembre. — M. Orlando, président du conseil, et les membres du cabinet ont télégraphié leurs souhaits au roi à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance :

« Plus que jamais, dit leur télégramme, se réunissent autour de Votre Majesté les affections les plus hautes et tous les plus ardents espoirs du peuple italien, qui n'a eu qu'une seule âme, une seule volonté. »

L'Italie acclame ses Alliés

UNE MANIFESTATION A BRESCIA

Brescia, 11 novembre. — Ce matin a eu lieu une cérémonie solennelle pour la remise de médailles à des militaires et à des familles de soldats tombés au champ d'honneur dans la guerre actuelle.

L'armée française était représentée. Une musique a joué la « Marseillaise », provoquant une manifestation émouvante de sympathie pour la France. Le professeur Alterocca a prononcé une allocution. Il a commencé par saluer la France, ce qui a provoqué une grandiose ovation. Un représentant de l'armée française a participé à la remise des médailles aux décorés.

MANIFESTATION A MILAN

Milan, 11 novembre. — Une grandiose et émouvante manifestation de fraternité italo-franco-anglaise a eu lieu ce matin au théâtre de la Scala, à l'occasion de la remise de médailles aux militaires qui se sont distingués.

Le théâtre, complètement bondé, présentait un aspect magnifique. La salle était garnie de trophées de drapeaux des nations alliées. Sur la scène avaient pris place de glorieux mutilés et des vétérans garibaldiens. Une compagnie française y était aussi rangée, commandée par le capitaine Morin. Tous les consuls alliés étaient présents. La Grande-Bretagne était représentée par une délégation militaire.

De nombreux généraux italiens et un très grand nombre de sénateurs et de députés assistaient également à la cérémonie.

Le général Angelotti a lu la proclamation du roi à la nation.

Le public, debout, a fait une grandiose manifestation en l'honneur du roi. Quand le général Angelotti a lu la phrase du roi relative à la coopération des alliés, le public s'est levé et a chaleureusement acclamé la France et l'Angleterre.

La manifestation s'est renouvelée longuement quand le général Angelotti a adressé un salut vibrant au soldats français et anglais venus combattre aux côtés des Italiens.

La musique de la garnison a joué les hymnes des pays alliés accueillis par de longs et chaleureux applaudissements.

Lorsqu'un autre orateur a mentionné les héroïques vainqueurs de Verdun et les soldats de l'Yser, une ovation interminable a couvert ses paroles aux cris de : « Vivent les Alliés ! »

Les invalides et les familles des morts ont ensuite défilé sur la scène, tandis que le public applaudissait frénétiquement et lançait des fleurs. A l'issue de la cérémonie, les Associations avec les drapeaux et un très nombreux public ont improvisé un cortège qui s'est rendu à la Galerie. Une musique française ouvrait le cortège, suivie d'un peloton de soldats français. La foule leur a fait une manifestation enthousiaste. Dans le cortège flottait un grand nombre de drapeaux. Le public a chaleureusement applaudi le passage du cortège.

La manifestation s'est renouvelée place de la Cathédrale, où les soldats alliés, sortant de la Galerie, ont été entourés par des milliers de personnes les acclamant.

Pendant la cérémonie, des aéroplanes pilotés par des aviateurs britanniques, ont survolé la ville jetant des manifestes de salutations aux Milanais.

Les Troupes françaises sont passées par Turin au milieu d'immenses ovations

Turin, 11 novembre. — Une magnifique journée a favorisé la grandiose manifestation d'affectueuse sympathie que la population de Turin a voulu donner aux soldats français de passage à Turin se dirigeant vers le front.

Une foule innombrable, comprenant des milliers et des milliers de citoyens se pressait le long des routes qui côtoyent le chemin de fer, mais c'est surtout à la gare de la porte Susa que la foule s'était assemblée. Les autorités, des officiers et des citoyens formaient une masse compacte dans laquelle il était si difficile de se frayer un chemin que toutes les Associations et les délégations n'ont pas pu entrer dans la gare.

En attendant le train, les musiques ont joué l'Hymne royal italien, la Marseillaise et d'autres hymnes patriotiques qui ont été acclamés. Lorsque le train est arrivé, une ovation interminable retentit. La foule, émue acclamait sans cesse la France et les alliés. Elle agitait des mouchoirs et lançait des fleurs aux soldats français, qui étaient conduits au poste pour se réconforter et qui répondaient en criant : « Vive l'Italie ! »

Après un court arrêt, le train est reparti au milieu de nouvelles acclamations enthousiastes de la foule, répétées sans cesse au passage du train le long du boulevard conduisant à la porte Dora.

Communiqués français

Du 11 Novembre (23 heures)

Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

La lutte d'artillerie a été assez vive en Belgique, dans le secteur de PAPOGOED, et sur la RIVE DROITE DE LA MEUSE, dans la région COTE 304 - BOIS LE CHAUME.

Journée calme sur le reste du front.

Du 12 Novembre (14 heures)

Sur le front BOIS LE CHAUME-BEZONVAUX, l'activité de l'artillerie a continué pendant la nuit.

Nuit calme sur le reste du front.

La Fourragère rouge couleur de la Légion d'Honneur

La fourragère à la couleur de la Légion d'honneur rouge est conférée par le général commandant en chef au régiment de marche de la légion étrangère, qui possède six citations : « Merveilleux régiment qu'anime la haine de l'ennemi et l'esprit de sacrifice le plus élevé; qui a été sous les ordres successifs des lieutenants-colonels Cot et Duriez et actuellement du lieutenant-colonel Rollet. »

Communiqués anglais

Du 11 Novembre (après-midi)

La pluie est tombée en abondance cette nuit.

Activité de l'artillerie adverse contre nos positions de PASSCHENDAELE et le terrain conquis hier au nord du village. Aucune nouvelle action d'infanterie.

Nous avons effectué avec succès, la nuit dernière, un coup de main au nord-ouest de WARNETON.

Du 11 Novembre (soir)

Un coup de main ennemi sur nos positions à l'ouest de Lens a été repoussé, ce matin, avec pertes pour les assaillants.

Sur le front de bataille, nous avons poursuivi l'organisation du terrain conquis dans la journée d'hier.

Le temps demeure orageux. La pluie qui est tombée pendant la majeure partie de la journée a rendu hier presque impossibles les opérations aériennes. Nos pilotes ont fait de nombreux efforts, au cours de l'attaque, pour établir le contact avec l'infanterie. Ils ont pu faire quelque travail d'artillerie.

Tous ceux de nos appareils qui avaient tenté d'opérer dans les lignes ennemies sont revenus indemnes à leurs aérodromes.

Du 12 Novembre (après-midi)

En dehors du duel d'artillerie habituel sur le front de bataille, rien d'important à signaler.

La Gare de Bruges détruite

Rotterdam, 12 novembre. — La gare de Bruges a été complètement détruite au cours d'une randonnée aérienne des alliés.

En Grèce

A LA MEMOIRE DE NOS MORTS D'ATHENES

Athènes, 11 novembre. — Un service funèbre a été célébré ce matin, dans la cathédrale du Pirée, en mémoire des marins alliés tombés en décembre, en présence du général Braquet, des officiers français et des autorités civiles et militaires.

LE ROI DE GRECE SOUFFRANT

Athènes, 11 novembre (1 h. 13). — Le roi souffre de fièvres paludéennes. Il garde toujours la chambre.

M. SKOULOUDIS CONFONDU

Athènes, 12 novembre — On sait que dans sa brochure apologétique, M. Skouloudis, l'ancien président du conseil de Constantin, niait qu'il eût été averti de la reddition du fort de Rupel et qu'il eût été d'accord avec l'Allemagne En réponse, le ministre des affaires étrangères publie une lettre autographe de M. Skouloudis adressée au comte de Mirbach, ministre d'Allemagne, lui faisant savoir qu'il prenait bonne note de la communication allemande concernant l'occupation du fort de Rupel.

La Portée du Voyage de M. Venizelos

Athènes, 11 novembre. — Selon des informations de bonne source, le voyage en Occident du président du conseil aura une importance encore plus grande que celle qui lui avait été primitivement attribuée.

L'on sait déjà que M. Venizelos réglera définitivement avec les cabinets alliés la question du ravitaillement de la Grèce et celle du concours économique; mais la partie la plus importante est celle qui se rattache à la discussion de la question balkanique, et particulièrement de la contribution hellénique.

Il y a lieu d'espérer que le règlement de ces divers points s'opérera d'un façon pleinement favorable aux intérêts helléniques.

Un Voyage mouvementé

Paris, 11 novembre. — Le voyage de M. Venizelos fut passablement mouvementé. Tous les parages des îles Ioniennes avaient été semés de torpilles flottantes et de mines. M. Venizelos voyageait à bord d'un croiseur anglais, le « Hussard », escorté du contre-torpilleur grec « Nike ». Les patrouilleurs français durent à plusieurs reprises faire signe au croiseur anglais d'arrêter, tandis qu'on faisait exploser les engins meurtriers.

Puis, à Tarente, M. Venizelos faillit être victime d'un accident : dans l'obscurité, il fit un faux pas sur la passerelle, entre le remorqueur et la jetée, et tomba à la mer. Très bon nageur, il en fut quitte pour un bain froid.

M. Lloyd George à Paris

DÉJEUNER A LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL

" Tenir, tenir ! tout est là ! " dit M. Painlevé

Paris, 12 novembre. — M. Painlevé, président du conseil, ministre de la guerre, a offert ce matin un grand déjeuner en l'honneur de M. Lloyd George, où étaient invités MM. Berinini, ministre italien; le général Smuts; Winston Churchill, ministre britannique; les membres du gouvernement français; de nombreux sénateurs et députés.

A la fin du déjeuner, M. Painlevé a prononcé un important discours. Après avoir rendu hommage à M. Lloyd George et aux autres représentants de l'inébranlable Angleterre, le président du conseil a salué avec une fraternelle émotion le représentant de l'Italie, la généreuse nation actuellement en proie à des épreuves que vengera un prochain avenir.

Discours du Président du Conseil

« Je remercie le gouvernement italien, a dit M. Painlevé, d'avoir voulu, malgré les soucis de l'heure, être représenté dans notre réunion par un de ses membres les plus distingués, M. Berenini, ministre de l'instruction publique. Les terribles angoisses que traverse en ce moment notre sœur latine resserrent les liens qui nous unissent. L'Italie nous devient plus chère à l'heure où la barbarie allemande menace les généreuses cités vénitiennes si longtemps opprimées.

» Nous ne devons pas, nous ne pouvons pas oublier qu'en août 1914 c'est la neutralité bienveillante de l'Italie qui nous a permis d'opposer à l'envahisseur la totalité de nos forces. Nous ne devons, nous ne pouvons pas oublier qu'en mai 1915, c'est au moment où l'armée russe sans munitions reculait sous les coups répétés d'Hindenburg, que l'Italie volontairement est entrée dans la plus grande, la plus meurtrière, la plus périlleuse des guerres. Aussi, dès que la lourde menace germanique s'est appesantie sur elle, l'instinct fraternel du peuple de France, sans qu'il fût besoin d'explication, s'est trouvé d'accord avec son gouvernement et ses stratèges.

» Alors que l'ennemi campe encore dans nos plaines du Nord, les divisions françaises quittaient le front pour s'acheminer vers l'Italie avec une célérité qui fait autant d'honneur à l'esprit de nos chefs qu'à leur méthode d'organisation **En ce moment, par toutes les voies ferrées, par toutes les routes, soldats français et anglais, canons, munitions se déversent de l'autre côté des Alpes. Le secours ne sera pas inégal à la grandeur du péril.**

» Mais puis-je parler de secours quand il s'agit de peuples frères au service du même idéal et résolus à tous les sacrifices pour que cet idéal triomphe ? Les nations qui combattent en ce moment sur l'immense ligne de feu qui va de la mer du Nord à l'Adriatique ne sont point comparables à quelques associations d'aventuriers avides qui font soigneusement le compte de leur mise et réclament des bénéfices proportionnés; il ne s'agit point de vulgaire égoïsme ou d'ambitions même légitimes. Les alliés ne combattent pas chacun pour soi mais pour tous. Ils ne combattent pas seulement pour leurs foyers, ils combattent pour que soit préservé tout ce qu'il y a de beau et de bon dans le monde, tout ce qui fait le prix et la dignité de la vie !

» Les alliés doivent mettre en commun toutes leurs ressources, toute leur énergie, toute leur volonté de vaincre Un seul front, une seule armée, une seule nation, voilà le programme qu'exige la future victoire. Nos ennemis ont résolu le problème par un procédé de discipline brutale. Parmi eux il y a un peuple maître, dont les autres sont les serviteurs. Nous, nous sommes des peuples libres qui n'admettent point d'être assujettis à un autre peuple.

» En temps de guerre, cette indépendance est à la fois une force et une faiblesse : une force, parce qu'elle s'accompagne d'une capacité de résistance que ne connaissent pas les nations soumises; une faiblesse, parce qu'elle rend plus difficile la coordination des opérations militaires. Concilier cette indépendance et l'unité de direction qu'exige la politique efficace de guerre, telle sera l'œuvre de ce comité de guerre interallié, ou conseil supérieur de guerre, que viennent de créer les grandes nations alliées.

» Plus les heures sont graves, poursuit M. Painlevé, et plus inflexible doit être notre fermeté, plus haut doit s'élever le moral de la nation pour être mis à l'abri de toute atteinte. Certes, la tâche est lourde. Un homme d'Etat anglais disait tout récemment que tous les peuples vacillent sous le poids et sous les coups de la guerre. Il s'agit de savoir qui tombera le premier. Ce ne sont pas les alliés qui risquent de succomber, à moins qu'ils ne consentent eux-mêmes à leur propre défaillance.

» Ils ont pour eux les quatre cinquièmes du monde civilisé. Ils ont pour eux les forces tangibles et les forces impondérables. Ils ont les ressources inépuisables de la liberté. Aux armées du droit, qui depuis trois ans couvrent notre frontière, vont s'ajouter les légions d'Amérique et leurs formidables moyens d'action.

» Tenir, tenir, tenir, tout est là !

» Il ne s'agit pas de compter nos ennemis, il s'agit d'être déterminés à faire l'effort nécessaire pour les vaincre et d'être certains que nous le pouvons.

» Ceux qui songent à la paix dans les circonstances actuelles trahissent, qu'ils le veuillent ou non, les intérêts les plus sacrés de leur patrie, de la civilisation, de l'humanité.

» N'ont-ils donc pas réfléchi à ce que serait cette paix subie par le monde sous la menace triomphante du militarisme prussien une paix d'abjection, de misère et de honte.

» Rien ne les libèrerait plus, ni eux-mêmes, ni leurs descendants. Non ! la paix est aux armes, et aux armes seules, jusqu'au jour où sur les champs de bataille surgira le droit triomphant.

» Et si des cœurs généreux mais trop timides s'émeuvent devant la grandeur de la tâche qui reste à accomplir, qu'ils retournent par la pensée à ces journées d'août 1914, où la balance du destin a failli pencher du côté de nos ennemis ! Qu'ils confrontent les forces qui se faisaient face alors, et qu'opposant à ce bilan le bilan de la situation actuelle ils bannissent toute timidité.

» Ceux qui ont accompagné alors nos soldats après les durs combats de l'Ourcq, de Fère-Champenoise, de Verdun, ne sauraient oublier ces yeux ardents dans ces visages pâles, couverts de terre et de crale. Et derrière la ligne du front, que tous les Français valides rendaient désormais infranchissable à l'adversaire, les femmes, les vieillards, les enfants cultivaient la terre cependant que malgré l'invasion de nos aciéries jaillissait la plus prodigieuse, la plus magnifique improvisation industrielle que le monde ait connue. Lorsqu'un peuple a traversé sans faiblir des heures telles que celles-là, il peut dire qu'il est à l'épreuve du feu, il suffit que ses qualités restent intactes pour qu'il assure sa destinée. »

LES "AFFAIRES"

L'Affaire Bolo

Le Témoignage accablant

Paris, 12 novembre. — Le témoin qui, ainsi que nous le disions hier, a fait une déposition d'une gravité exceptionnelle à la charge de Bolo, est un de ses amis d'enfance, originaire de Marseille. Les deux familles étaient liées d'amitié. Sa situation de fortune était bien supérieure à celle de Bolo. Celui-ci, en 1887, réussit à entraîner le témoin, M. P..., dans des affaires qui se soldèrent, deux ans après, pour M. P..., par la perte de 250,000 francs et de sa femme, dont Bolo avait fait sa maîtresse. Vingt ans plus tard, M. P... retrouva à Paris en présence de Bolo, qui joua la comédie du repentir et obtint son pardon de sa victime.

En 1911, Bolo vint voir M. P..., et, raconte celui-ci :

« Il m'exposa que, quelques années auparavant, mêlé à certaines affaires de contentieux, il avait subi pour escroquerie une condamnation par défaut. Il ne se doutait pas que je savais la vérité sur cette condamnation. Il ajouta :

» J'occupe aujourd'hui une haute situation. » J'ai les amis les plus haut placés. Or, un » de ces amis, M. Monier, procureur de la » République, a reçu une lettre anonyme » où on lui révèle mon passé. Cette révéla- » tion est, si je ne pare pas ce coup, l'effon- » drement de tout mon avenir. J'ai per- » suadé M. Monier que cette condamnation » avait été subie par un homme qui avait » pris mon nom. Il veut que je lui apporte » la preuve de cette affirmation. Je viens » donc te demander de me rendre l'immense » service de m'écrire une lettre dans laquelle » tu reconnaîtras que c'est toi qui, à la sui- » te des circonstances que je te dicterai, » fus condamné sous mon nom Nous irons » faire légaliser ta signature, en présence » de deux témoins patentés, chez le com- » missaire de police.

LE GACHIS RUSSE

Les Maximalistes proposent un Armistice et la Paix !

Paris, 11 novembre. — Avec l'approbation immédiate de l'Allemagne et de l'Autriche, les maximalistes de Pétrograd viennent d'essayer la manœuvre qu'on attendait : ils proposent à tous les belligérants de négocier la paix et de conclure, en attendant, un armistice de trois mois. On lira ci-dessous leur appel qui nous arrive viâ Berlin, accompagné par un commentaire officieux de Vienne.

Le programme de paix qu'ils exposent est aussi vague et aussi perfide que s'il avait été rédigé au ministère des affaires étrangères de Berlin ! Le journal autrichien « Fremdenblatt » trouve, d'ailleurs, qu'il est conforme aux idées des puissances centrales. Le trait le plus saillant de ce programme consiste, suivant une méthode que l'Allemagne emploie depuis longtemps, à définir les « annexions » de telle manière que l'Alsace-Lorraine puisse rester dans l'empire allemand, mais que la domination anglaise soit mise en question dans l'Inde ou en Egypte, ainsi que la domination française dans l'Afrique du Nord.

Les journaux allemands se sont hâtés de reproduire ce factum, et le « Fremdenblatt » affecte de le commenter sérieusement, comme s'il était l'œuvre d'un véritable gouvernement. L'ennemi montre par là ce qu'il attend de l'initiative prise par Lenine et ses acolytes; il ne se soucie ni d'engager des négociations sincères (ce qui l'obligerait à faire connaître ses conditions) ni même à conclure une paix séparée avec la Russie, au nom de laquelle une bande de maximalistes est incapable de parler.

L'ennemi cherche simplement à provoquer chez les nations de l'Entente un mouvement populaire qui ferait tomber les armes des mains des combattants. *La manœuvre du Soviet n'est qu'un des moyens dont l'Allemagne et l'Autriche tenteront de jouer; si l'on en croit l'Agence Wolff, il y aurait encore en réserve un autre appel rédigé à Stockholm.*

La population française opposera à ces fourberies un tranquille mépris. Les défaitistes de Pétrograd n'ont rien d'un gouvernement et n'ont pas grand'chose de russe. S'il convient à l'Allemagne et à l'Autriche de les représenter comme un gouvernement russe et de proposer gravement qu'on négocie avec eux, nous avons, nous, les meilleures raisons du monde pour ne pas être les dupes d'une pareille mascarade. Ce n'est pas dans un coupe-gorge qu'on fera la paix.

Voici la dépêche de Bâle qui apporte les propositions des défaitistes russes :

LES PROPOSITIONS PUBLIEES A BERLIN

Bâle, 11 novembre. — Les journaux de Berlin publient une dépêche de Pétrograd émanant du comité des ouvriers et soldats et énonçant les conditions du comité pour une proposition de paix. Ces conditions sont déjà commentées par le « Fremdenblatt » de Vienne, qui prétend y voir le désir loyal d'arriver vraiment à la paix et insiste sur la nécessité d'y apporter des contre-propositions, ce qui semble impliquer un accord préalable entre les Allemands et les bolcheviks.

« Le gouvernement des ouvriers et des paysans, dit la dépêche de Pétrograd, créé par la révolution des 6 et 7 novembre, et qui s'appuie sur le conseil des ouvriers et des soldats, **propose à tous les belligérants de commencer aussitôt des pourparlers en vue d'une paix juste et démocratique.** Le gouvernement est d'avis qu'une paix juste et démocratique qui est désirée par la majorité des classes ouvrières de tous les pays belligérants qui sont épuisés ruinés par la guerre, paix que les ouvriers et paysans russes ont demandée après la chute de la monarchie, **doit être une paix immédiate sans annexion,** c'est-à-dire une paix sans appropriation par la violence de territoires étrangers et sans conquête de vive force de nationalités étrangères et une paix sans contribution.

» Le gouvernement propose à tous les belligérants de conclure une telle paix en se déclarant prêts à faire, sans tarder, toutes les démarches énergiques nécessaires jusqu'à ce que les plénipotentiaires de tous les pays et de toutes les nations aient approuvé définitivement toutes les conditions de cette paix.

» Par annexion ou appropriation de territoires par la violence, le gouvernement entend, conformément au sens du droit de la démocratie en général et des classes ouvrières en particulier toute annexion d'une nationalité, petite et faible, par un Etat grand et puissant sans le consentement de cette nationalité et indépendamment de son degré de civilisation et de sa position géographique en Europe ou en dans un pays d'outre-mer. Si une population quelconque est retenue par la violence par un Etat quelconque, ou si le droit au plébiscite lui est refusé contre sa volonté telle qu'elle se manifeste dans la presse par les Assemblées nationales, les résolutions des partis ou par les soulèvements ou les insurrections contre les oppresseurs, si, en outre on refuse de retirer les troupes en garnison ou si on n'accorde pas à la population le droit d'organiser sa forme de gouvernement, un tel état de chose constitue une annexion ou une approbation par la violence.

» Le gouvernement pense que la continuation de la guerre pour le partage des petites nationalités vaincues entre les nations riches et puissantes est un grand crime contre l'humanité. Aussi déclare-t-il solennellement sa résolution de signer une paix qui mette fin à la guerre aux conditions mentionnées justes pour toutes les nationalités.

» En même temps, le gouvernement déclare que les conditions ci-dessus ne doivent pas être considérées comme définitives, c'est-à-dire que le gouvernement est d'accord pour examiner toutes les autres conditions de la paix, mais il tient seulement à ce que ces conditions soient présentées le plus tôt possible par chaque belligérant, et à ce que ces conditions soient claires absolument et sans la moindre équivoque, sans aucun caractère secret.

» De son côté, le gouvernement s'abstient de toute diplomatie secrète et confirme sa ferme résolution de poursuivre les négociations de paix ouvertement devant le monde entier, et de procéder à la publication de tous les traités secrets approuvés ou conclus par le gouvernement des grands propriétaires capitalistes depuis février jusqu'à novembre 1917.

» Le gouvernement déclare nul et non avenu le contenu de ces traités secrets en tant qu'ils cherchent, ainsi qu'il advient dans la plupart des cas, à octroyer toutes sortes de faveurs et de privilèges aux grands propriétaires fonciers et capitalistes en maintenant ou en augmentant les annexions faites par les grands Russes.

» En invitant tous les peuples à ouvrir aussitôt ces négociations préliminaires, le gouvernement se déclare prêt, pour sa part, à réaliser ces négociations préliminaires par des communications écrites ou télégraphiques, par des conversations entre les délégués des différents pays ou des conférences entre ces délégués.

» Pour faciliter ces conversations préliminaires, le gouvernement nommera des plénipotentiaires dans des pays neutres.

» Il propose aux gouvernements de tous les pays belligérants de conclure de suite un armistice qu'il croit devoir être conclu pour trois mois, temps suffisant pour mener les négociations à bonne fin. Il propose, en outre, que les délégués de toutes les nationalités et nations mêlées à la guerre ou qui durent la supporter participent aux négociations de paix et qu'une Conférence des délégués de toutes les nations du monde soient convoquée pour approuver définitivement les conditions de paix préparées.

» En faisant ces propositions de paix aux gouvernements de tous les belligérants, le gouvernement provisoire des ouvriers et paysans russes s'adresse particulièrement aux travailleurs des trois nations les plus civilisées, et prenant la part la plus active à la guerre, à savoir l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Les travailleurs de ces trois pays ont rendu les plus grands services à la cause et aux progrès du socialisme par l'institution de chartes en Angleterre, par la grande révolution du prolétariat français, par le combat héroïque des travailleurs allemands pour leur organisation. Tous ces exemples sont une garantie que les travailleurs de ces pays comprennent les problèmes qui se posent devant eux, problèmes de la libération de l'humanité, des terreurs de la guerre et que ces travailleurs, par leur force et leur pleine abnégation, nous aideront à mener à bonne fin l'œuvre de la paix pour délivrer toutes les classes de travailleurs de l'exploitation.

COMMENTAIRES AUTRICHIENS

Le « Fremdenblatt », tout en se demandant si le Soviet laissera intactes ou modifiera ces propositions de paix qui sont manifestement extrêmement sérieuses et animées d'un ardent désir de paix, estime qu'il n'est pas prématuré de prendre déjà position en quelques mots relativement aux principes d'où part le Soviet.

« La paix que le nouveau gouvernement désire, dit le « Fremdenblatt », doit être une paix équitable telle que les puissances centrales dès le début premiers moments l'ont envisagée et telle que le pape l'a proposée. Elle doit être une paix sans annexion ni indemnités, elle doit donc au fond être une paix d'entente telle que la désirent les empires centraux.

» La définition que le Congrès donne des annexions est, il est vrai, assez neuve; elle dépasse de beaucoup le sens attaché par la doctrine du droit des gens et par l'usage à ce mot. Vraisemblablement, le Congrès lui-même se rendait parfaitement compte que les conditions qu'il présente ne peuvent pas être considérées comme définitives et attend des contre-propositions qu'il examinera volontiers. Partout où les propositions russes sortent du cadre de la formule de paix présentée par le comte Czernin, de la résolution de paix du Reichstag et de von Kulmann et affecte la constitution des Etats de la quadruplice, il faudra, d'ailleurs, leur opposer des contre-propositions, mais le plus important dans la proposition russe, semble être le désir loyal d'arriver vraiment à la paix. »

Le Maximalisme n'a pas cours en Allemagne

Bâle, 11 novembre. — Le « Vorwaerts » écrit que l'on commettrait une erreur en croyant que les doctrines maximalistes peuvent être appliquées en Allemagne :

« Les dirigeants actuels de Pétrograd se sentent plus près de certain groupe secondaire allemand que du parti socialiste majoritaire; mais ils doivent savoir, et on ne leur laissera aucun doute à ce sujet, que **leurs théories pour terminer la guerre n'ont pas la moindre chance de s'implanter chez nous. Il n'y a pas un seul groupe socialiste allemand qui songe sérieusement à faire une politique qui détournerait dans l'intérieur du pays le flot de sang que fait couler la guerre mondiale. »**

Les Troupes russes de France se prononcent en faveur de Kerensky

Paris, 11 novembre. — Les soldats et officiers russes en France ont adressé le télégramme suivant au généralissime Kerensky :

« Paris, 26 octobre (9 novembre) 1917.

» Nous, soldats et officiers russes en France, loin de notre patrie, avons prouvé notre dévouement à la Russie révolutionnaire, lors des batailles d'avril en Champagne.

» Nous vous envoyons, grand chef de la démocratie, notre salut fraternel dans ce grave et dernier moment de votre lutte avec les Soviets des Bolcheviks et les forces contre-révolutionnaires. Toutes nos forces, notre sang et notre vie seront consacrés à votre libre patrie et à vous.

» Luttez pour la grande et juste cause, le salut de notre patrie adorée. A votre premier appel nous accomplirons où vous le voudrez, avec une joie sereine, notre devoir, qui est de sauver notre libre patrie dans la terrible lutte de la démocratie avec l'autocratie allemande.

» Nous croyons dans la défaite des Bolcheviks, dangereux pour la patrie, et dans celle des forces contre-révolutionnaires occultes qui portent leur coup dans le dos de la Russie martyrisée.

» Vous êtes le seul gage de notre salut. Soyez ferme et sans pitié avec les ennemis de la Russie. Nous sommes avec vous jusqu'au dernier soupir. »

Les Soldats russes de Paris contre les Maximalistes

Paris, 11 novembre. — Les militaires affectés au service des bureaux militaires russes à Paris ont adopté la résolution de proclamer leur attitude nettement contraire aux tendances, aux agissements et aux coups d'état des Bolcheviks, qui entraînent à la guerre civile, menaçant les conquêtes mêmes de la révolution. La réunion estime que l'occupation par les Bolcheviks des différentes institutions gouvernementales ne témoigne pas encore que le peuple, dans sa majorité, ait reconnu ce groupe comme exprimant sa volonté. La réunion estime que seul un gouvernement ayant pour but la lutte sans merci avec l'impérialisme allemand pourrait mener la Russie vers un nouveau grand chemin de liberté.

Sur le Front italien

Les Allemands annoncent la Résistance italienne

COMBAT SUR LA PIAVE

Genève, 11 novembre. — Le communiqué allemand de cette après-midi rend compte en ces termes des opérations sur le front italien :

De puissants contingents italiens se sont opposés à l'avance des détachements qui marchaient vers l'est d'Asiago et les ont contraints à reculer quelque peu sur ce point.

Sur la Piave inférieure, l'ennemi accepte le combat.

Ce que dit le communiqué autrichien

Genève, 11 novembre. — Le Communiqué autrichien donne les précisions suivantes sur la situation des armées en présence :

Sur la Piave inférieure, les Italiens se préparent à une nouvelle résistance.

Dans les montagnes, les opérations progressent.

Dans la région des Sept-Communes, nous avons conquis d'importantes positions. De fortes contre-attaques italiennes ne permirent à l'ennemi de prendre pied nulle part.

Front d'Egypte

Les Progrès de l'Armée d'Allenby

Londres, 11 novembre (officiel).

L'avance anglaise a continué le 10 novembre, où la gauche du général Allenby se trouvait dans le voisinage d'Esoud, à environ 23 kilomètres au nord de la Wadi-Hesi, l'arrière-garde de l'ennemi occupant une ligne le long d'un affluent au nord de la Wadi supérieure. Nos avions ont bombardé, le même jour, la jonction de la Wadi-Sirar, où plusieurs coups directs ont causé des dégâts considérables aux bâtiments et au matériel roulant.

Nos troupes montées ont capturé cinq pièces de six pouces et huit pièces de campagne; dix officiers et sept cents hommes ont été faits prisonniers. Nous nous sommes également emparés d'une quantité considérable de matériel.

La liste complète de nos prises ne pourra être établie avant quelque temps, en raison de la superficie du champ des opérations.

Les détails suivants ont été reçus sur les opérations des troupes des comtés de Warwick et Worcester. Le 8 novembre, un général de division en reconnaissance près de Huj, a aperçu un contingent ennemi considérable, avec des canons, à environ 2 kilomètres au nord. La cavalerie a reçu l'ordre de charger l'ennemi. Malgré un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, la charge a été exécutée avec le plus grand entrain.

Douze canons ont été capturés et les canonniers autrichiens tués ou blessés; trois mitrailleuses et cent prisonniers ont été également capturés. Cette action a brisé complètement la résistance de l'ennemi et nous a permis d'occuper Huj.

Dans l'Est africain

Londres, 11 novembre (officiel). — Dans la région occidentale, du 23 octobre au 6 novembre, les colonnes britanniques opérant au sud-est de Mahange ont constamment repoussé l'ennemi, dont les détachements opéraient à l'est, dans la direction de M'Gangira. Elles ont fait des prisonniers et pris du matériel.

Le 6 novembre, à Kabati-M'Toto, sur la rive gauche de la rivière Luwagu, à 15 milles à l'ouest sud-ouest de M'Gira, trois officiers allemands et 139 Allemands de rangs divers, ainsi que 140 Askaris et quelques indigènes qui les accompagnaient se sont rendus à l'une de nos colonnes.

Le même jour, 89 Askaris se sont rendus aux colonnes belges opérant un peu plus au nord. Tous nos malades sont en bonne voie de convalescence. Sous la pression de notre avance, l'ennemi a depuis évacué M'Gangira et bat en retraite vers le sud, dans la direction de Liwa'o.

Dans la vallée de Lukedeli, la principale force ennemie a été chassée de Mahiwa vers le sud-ouest. Notre mouvement enveloppant à travers Ruponda et la mission de Lukedeli se poursuit d'une façon satisfaisante. Dans sa retraite, en remontant la vallée, l'ennmi a éprouvé de lourdes pertes et a abandonné une grande quantité de matériel, un canon de marine de quatre pouces, un grand nombre de fusils et de mitrailleuses, ainsi que de grandes quantités de munitions. Une mitrailleuse a également été prise au cours d'un engagement des troupes du Cap.

Des patrouilles détachées de nos colonnes ont traversé la partie sud de l'Afrique orientale allemande et, parties de Wiedhafen, sur le lac Nyassa, ont rejoint les patrouilles des forces belges qui, récemment débarquées à Kilwa, ont occupé Liwale, en même temps que notre colonne partie de Fort-Johnston; dans la partie sud du lac Nyassa, les troupes portugaises ont déployé une certaine activité sur la rivière Rowuma.

Bombardement aérien de la Côte belge

Londres, 11 novembre (officiel). — **Dans la nuit du 9, nos avions navals ont effectué un raid de bombardement sur Saint-Denis-Westrem et les docks de Bruges. De grandes quantités d'explosifs ont été lancées avec de bons résultats : un grand incendie a éclaté dans les docks de Bruges. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.**

Les Élections municipales en Espagne

GRAVES BAGARRES

Madrid, 11 novembre. — Les élections municipales ont eu lieu aujourd'hui dans toute l'Espagne. A Madrid, les opérations se sont jusqu'ici déroulées sans incident. Les électeurs se sont présentés en grand nombre dans les sections de vote, où des mesures d'ordre rigoureuses avaient été prises.

On signale que quelques incidents assez graves se sont produits à Barcelone. Des individus qui avaient tenté de fausser le scrutin en essayant de voter avec de faux états civils ont été arrêtés.

Devant le Cercle libéral, il s'est produit une assez vive échauffourée. Des coups de revolver ont été tirés, et l'on a eu à déplorer une mort et plusieurs blessés. Une autre bagarre, marquée également par des coups de feu, s'est produite rue Cérès. Là aussi, il y a eu plusieurs blessés. Enfin, rue Ataulfo, une bagarre s'est produite entre jaimistes et radicaux.

Madrid, 11 novembre. — A Madrid ont été élus 8 républicains, 4 membres du Comité de grève détenus à la prison de Carthagène, 4 romanonistes, 2 démocrates, 2 conservateurs et 2 indépendants.

A Madrid on peut considérer comme certaine l'élection de MM. Besteiro, Angulano et Largo Caballero, membres du comité de la dernière grève générale, qui ont été condamnés aux travaux forcés par le conseil de guerre, et qui sont actuellement détenus à la prison de Carthagène.

M. Besteiro, qui est professeur à l'Université, obtient un nombre de voix très élevé.

A Barcelone, les régionalistes et les partisans de M. Lerroux ont la majorité. Quelques incidents se sont produits. Des coups de feu ont été échangés. Il y a un mort et cinq blessés.

M. Lloyd George à Paris

Paris, 11 novembre. — M. Venizelos venait à peine de quitter la gare de Lyon, que le train de Modane, dans lequel se trouvait M. Lloyd George, était signalé. MM. Steeg, Franklin-Bouillon, Clémentel et les autres personnalités ont juste le temps de traverser la voie pour assister à l'arrivée du ministre.

Le premier anglais, qui se trouve à la portière, saute allègrement sur le quai et serre la main à M. Franklin-Bouillon, qu'il a quitté, il y a deux jours, en Italie. Les présentations sont rapidement faites.

M. Lloyd George, reconnu par plusieurs curieux, est acclamé à maintes reprises.

LA JOURNEE DE M. LLOYD GEORGE

M. Lloyd George, premier ministre anglais, occupe à l'hôtel Crillon, où il est descendu, un appartement situé au second étage. Après son déjeuner pris à l'hôtel en compagnie de ses secrétaires, le premier ministre s'est rendu en automobile vers trois heures au bois de Boulogne, où il a fait une longue promenade.

Rentré vers cinq heures trente à l'hôtel, il a reçu de nombreuses visites. Il a eu ensuite un long entretien avec M. Venizelos. M. Lloyd George dînera ce soir à l'hôtel Crillon.

Répondant à l'invitation du président du conseil, il se rendra demain lundi au déjeuner que donnera M. Painlevé en son honneur, et le soir, il sera l'hôte du Président de la République, à l'Elysée.

M. Venizelos reçu par MM. Painlevé et Barthou

Paris, 11 novembre. — M. Painlevé, président du conseil, et M. Barthou, ministre des affaires étrangères, ont reçu, cette après-midi, M. Venizelos, président du conseil des ministres de Grèce.

L'Affaire Turmel

LE DÉPUTÉ DE GUINGAMP ACCUSÉ DE CAMBRIOLAGE

Rennes, 11 novembre. — Un cultivateur de Saint-Guen, petite commune de l'arrondissement de Loudéac, M. Harnois, avait prêté avant la guerre, à deux reprises, à M. Turmel, une somme de 2,000 francs. Pendant longtemps, le député fut dans l'impossibilité d'opérer le remboursement. Pourtant, il y a quelques mois (en 1916 exactement) le député de Guingamp, toujours pressé par son créancier, s'acquitta de sa dette.

Or, dans la nuit qui suivit ce remboursement, M. Harnois fut l'objet d'une tentative de cambriolage : un individu s'était introduit dans la maison et se mettait en mesure de fracturer l'armoire dans laquelle avaient été déposés les 2,000 fr. Réveillé en sursaut, M. Harnois s'était levé. Le cambrioleur, surpris, chercha à s'enfuir, mais M. Harnois avait pu le saisir; un corps-à-corps s'engagea quand tout à coup l'individu ayant sorti un revolver de sa poche le braqua sur le cultivateur, qui lâcha prise. Le lendemain, M. Harnois déposa contre son mystérieux cambrioleur une plainte qui n'aboutit pas et fut classée.

A la suite des derniers événements auxquels est mêlé le nom du maire de Loudeac, le cultivateur de Saint-Guen vient de renouveller sa plainte avec des précisions troublantes. Il déclare aujourd'hui qu'il avait reconnu le cambrioleur, qui n'était autre que M. Turmel, dont il n'avait osé donner autrefois le nom.

L'accusation est grave; mais, à son appui, M. Harnois invoque le témoignage d'un de ses amis, auquel il avait fait part de l'aventure dans les circonstances suivantes : quelques jours après la tentative de cambriolage, M. Harnois avait aperçu au loin M. Turmel et avait dit à son ami : « Tu vois Turmel, eh bien ! il n'osera pas passer devant moi. » En effet, M. Turmel, qui voyait venir les deux promeneurs, se détourna de son chemin et passa derrière une meule de paille qui le déroba ainsi à la vue de son ex-créancier.

C'est dans ces conditions que le parquet de Loudéac a repris l'affaire.

BORDEAUX

Il y a un an

13 NOVEMBRE 1916

Sur l'Ancre, les troupes anglaises font plus de 3,000 prisonniers et s'emparent du village fortifié de Saint-Pierre-Divion.

Les Serbes, soutenus par l'artillerie française, battent l'armée germano-bulgare dans la région de la Cerna. Ils prennent le village d'Iven et font 2,300 prisonniers.

Le général Roques, ministre de la guerre, en mission en Orient, arrive à Athènes.

Fédération nationale de l'Habillement

Congrès du 11 Novembre

Selon la décision du dernier Congrès national de la Fédération de l'habillement, une importante réunion syndicale vient de se tenir à Bordeaux, entre les délégués des sections de la Gironde, de la Charente, de la Charente-Inférieure, de la Vienne, de la Haute-Vienne, de la Dordogne, du Lot-et-Garonne, des Landes, des Basses-Pyrénées et des Deux-Sèvres.

Le Congrès de Bordeaux a commencé samedi soir par une conférence publique à laquelle assistaient un millier d'ouvrières et d'ouvriers de la grande corporation de l'habillement. Cette manifestation était présidée par l'actif M. Bardy, secrétaire de l'Union des Syndicats et de la Bourse du travail, qui a pris le premier la parole.

M. Bardy, dont l'éloquence familière est particulièrement goûtée par les syndicalisées, en Vasco de Gama, a pour plaire au public un bel organe dont l'agrément est égal dans toute l'étendue du registre vocal et qui sonne clair dans les notes élevées. Sûr de lui-même et de son rôle, le brillant chanteur ne pourrait-il mettre un peu plus d'animation dans son jeu de scène et de mobilité dans sa physionomie ? On aurait alors le « rara avis » des ténors du grand répertoire.

M. Ferran prête à Don Pedro les sonorités de sa basse profonde et son habituelle autorité scénique. Mlle Garcia, dont la voix paraissait parfois un peu voilée, est une bien sympathique Inès.

M. Lapeyre en inquisiteur, M. Ricard en amiral, M. Fourès en Don Alvar, Mlle Sylvestre, gracieuse Anna, complètent un ensemble d'un réel mérite.

Quelques répétitions bien suivies auraient évidemment donné un peu plus de sûreté à l'orchestre.

CARMEN

La représentation de « Carmen » avait, dimanche soir, comme attrait de haut goût, la présence de M. Ed. Clément dans le rôle de Don José. Nous avons eu déjà l'occasion de dire avec quelle maîtrise le beau ténor incarne le personnage. Il a encore une fois tenu les spectateurs, venus en foule pour l'entendre, sous le charme de son incomparable talent.

Mme Bourgeois, que nous avons appréciée sur une scène bordelaise, dans la « Favorite », était annoncée dans le rôle de Carmen. N'ayant pu venir de Paris, elle a été remplacée par Mme Pauline Donalda, qui, sans faire oublier les Carmens qui l'ont précédée, a cependant été écoutée avec plaisir. Un petit accent étranger donne à sa diction une saveur piquante.

Mlle Yvonne Valogne est une exquise Micaëla. Elle joue le rôle avec une touchante simplicité, sa voix a de fort jolies nuances, accusées avec un goût bien séduisant.

M. Lapeyre est un excellent Escamillo.

Mme Pierrozzi a dansé très finement et très originalement la Seguedille, dans la cour de l'auberge.

C. P.

« Lakmé ». — Vendredi soir, avec Capitaine et Augusta Garcia.

« Manon ». — Dimanche, en matinée, à deux heures un quart précises, avec Clément.

« La Favorite ». — Dimanche 18, en soirée, avec Cazenave, Jane Bourgeois, Redon, Ferran, etc. Location de 10 heures à 7 heures.

« L'Histoire de la Musique » par les maîtres du Piano

Mercredi soir, à 8 h. 30, et jeudi, matinée à 3 heures, au Théâtre-Français, deux concerts aux programmes sensationnels par le célèbre pianiste Ricardo Vines. Location ouverte.

Pour les Mutilés de la Face

Rappelons que mardi soir 13 novembre, au Théâtre-Français, aura lieu le gala « Ruy-Blas », donné au bénéfice des mutilés de la face de l'hôpital complémentaire n. 63 (Caudéran), avec une interprétation de premier ordre : M. Marcel Soarez, du Théâtre Sarah-Bernhardt (Ruy-Blas); M. Bachelet (don Salluste), et Henry Vernell (don César). M. Laban (le Laquais), Mlle Jeanne Farnès, du Théâtre de la Renaissance, qui vient de remporter de brillants succès sur les grandes scènes américaines, interprètera le rôle de la Reine; Mme Sablot-Clarence, l'actrice aimée du public bordelais, a consenti à ne jouer que le rôle épisodique de la Duchesse; Mlle Louis Dufau (Casilda), Mme Gony (la Duègne). Location ouverte de dix heures à sept heures.

Apollo-Théâtre

« Tout à l'Américaine ». — Tous les soirs, succès triomphal de la superbe revue et de son excellente interprétation, avec Mario, l'exquise Mado-Minty et l'extraordinaire troupe japonaise « the famous Fuji family ». Location au Français, de 10 heures à 7 heures.

Trianon-Théâtre

« Le Coup de Fouet ». — Tous les soirs, à 8 h. 45 précises, le plus formidable succès de la saison, vaudeville extraordinaire avec René Willems, Céline Alix, Magdo Foulk, Robert Templay, Simon, Guise, Eliwe, etc. La salle étant régulièrement comble, il est prudent de louer, rue Franklin, de 2 h. à 6 h. — Vendredi prochain, nouvelle création : « Jalouse ! », de Bisson, pièce hilarante avec une distribution incomparable.

Théâtre des Bouffes

« La Fille du Tambour-Major », avec F. Caruso et André Chambon, jeudi, à 2 h. 30, en matinée de famille, avec les Japonais en intermède. Location au Français, de 10 heures à 7 heures.

« La Mascotte ». — Samedi soir et dimanche, matinée et soirée.

Scala-Théâtre

« Ça vaut l'Voyage ! » — Tous les soirs, à 8 h. 30, la revue à succès, avec ses scènes locales, ses finals, son interprétation fêtée. Location sans frais en permanence.

Théâtre de l'Alcazar

« La Jeunesse des Mousquetaires ». — Samedi soir et dimanche, matinée et soirée. Location à la Scala et à l'Alcazar.

SPECTACLES

LUNDI 12 NOVEMBRE

TRIANON-THEATRE. — A 8 h. 45 : « Le Coup de Fouet », avec sa belle distribution.

SCALA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Ça vaut l'Voyage » (revue).

APOLLO-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Tout à l'Américaine ! » (revue), avec l'attraction japonaise.

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL RUGBY

L'Union B. S. B. S. bat les Harlequin's de Toulouse par 15 points à 3

Du monde, du soleil — tout au moins pendant la première mi-temps — cinq essais des Bordelais, un des Toulousains, voilà le bilan de cette de xième journée d'inauguration du Parc olympique de la Côte d'Argent. Mais le décembre pourtant coquet des essais ne signifie cependant pas que ce match a été superbe.

Le beau jeu fit quelques apparitions, trop rares, hélas ! L'équipe victorieuse a néanmoins donné l'impression qu'elle peut, qu'elle doit faire mieux. Mais la classe n'a parlé que par intermittences, en éclairs jaillissant du sombre cafouillage.

L'Union B. E. C. -Sport-Burdigala-Section possède, on ne saurait le contester, des éléments de tout premier ordre; mais on sent encore trop l'absence de cohésion, résultant du manque de travail d'ensemble.

La mêlée contrôla le ballon plus souvent qu'à son tour et Laffargue doit devenir un talonneur de classe; mais le pack est encore mal formé et la balle ne s'échappe pas assez nettement du couloir.

Aux touches, quelques « anciens », Hourdebaigt, Bonnet, Laulom, Lafue, et un « jeune », Rousseau, pratiquent les trucs du métier; les dribblings sont assez correctement menés et il y a un léger progrès aux mêlées ouvertes; le plaquage aux jambes commence à fleurir, mais on ne se couche pas encore assez sur les dribblings.

Le demi de mêlée fut actif mais peu précis dans ses passes, et ses combinaisons manquent de variation.

La ligne de trois-quarts devrait faire beaucoup mieux : ses éléments ont des moyens tout à fait brillants, mais ça manque encore de ce je ne sais quoi... Il serait cependant injuste de ne pas reconnaître la belle facture de quelques-uns de leurs essais; mais que de belles occasions perdues !

L'arrière Turpin fut impeccable durant une bonne partie de la première mi-temps. A ce moment, il fut visiblement privé de ses moyens à la suite d'un incident. Menacé, en effet, par un dangereux départ des trois-quarts toulousains, il se précipita sur le dernier détenteur du ballon, un trois-quart centre plutôt frêle, celui-ci botta le ballon et continua sa course, à sa poursuite vers les buts bordelais; l'arrière plongea à sa rencontre et le plaqua fort durement, nécessitant le départ du Toulousain, absolument « groggy », et qui ne put reprendre la partie que pendant les vingt dernières minutes du match. Une partie du public, qui l'accusait — à tort, croyons-nous — d'un acte de brutalité volontaire, protesta, et ce fut la cause des hésitations de cet excellent arrière par la suite.

Les Toulousains, assez rapides, se sont surtout distingués par leur courage, leur ardeur jamais abattue, et aussi par leurs superbes coups de botte. Il y eut, chez eux aussi, quelques vagues lueurs de jeu, mais le manque de méthode, la maladresse de quelques-uns et aussi, un peu, le manque de discipline, les empêchèrent de faire mieux, surtout quand la défense bordelaise sembla se relâcher, sur la fin.

En somme, ça n'est pas encore le beau rugby d'antan, mais on sent qu'il va revenir. Et c'est une perspective qui n'est pas faite pour nous déplaire.

R. H.

Le Match Possibles-Probables du Sud-Ouest

On sait que le 25 novembre, le Parc olympique de la Côte d'Argent sera le théâtre de cette rencontre officielle annuelle. La commission de sélection, réunie dimanche soir à Bordeaux, a composé les équipes comme suit :

Probables. — Arrière : Bazat (Agen); trois-quarts : Chamard (Tulle), Court (Rochefort), Dielgen (Rugby-Club bordelais), Foussard (Stade bordelais); demis : Candau (Stade), Thomas (Langon); avants : Gérard (R. C. B.), Laffargue (Union B. S. B. S.), Biarnès (Stade), Rousseau (U. B. S. B. S.), Mavle (B. C. B.) Martin (U. B. S. B. S.), Hourdebaigt (U. B. S. B. S.), Labeyrie (Rochefort).

Possibles. — Arrière : Billard (Stade); trois-quarts : Richet, Beau, Pazinot et Miramont (tous de l'U. B. S. B. S.); demis : Fortin (La Rochelle), Condom (U. B. S. B. S.); avants : Bonnet (U. B. S. B. S.), Lagarosse (Agen), Lehoux (Tulle), Généraud (Rochefort), Courrèges (Limoges), Boguet (Rochefort), Marcisseau (R. C. B.), Cescosse (U. B. S. B. S.).

Remplaçants. — Turpin (Union), Capdevielle (R. C. B.), Pouchet (Langon), Guyou, Capdevielle (R. C. B.), Larrouil (Rochefort), Herbin (Stade), Albenque (Agen), Dentrance (R. C. B.), Pareilleau (Midi), Laffue, Patou, Laulom (Union B. S. B. S.).

LES RESULTATS DU DIMANCHE. — A Bergerac : L'Union sportive de la Poudrerie de Bergerac (1) bat l'Union B. S. B. S. (Avenir) par 16 points (3 essais, 1 but, 1 drop goal) à 9 points (3 essais).

La jeune équipe, très mixte, de Bordeaux fit une excellente exhibition.

FOOTBALL ASSOCIATION

Coupe de la Côte d'Argent

A la Benauge : S. C. de la Bastidienne bat Union B. S. B. S. par 7 buts à zéro.

Jouée sur le nouveau terrain de Benauge-Parc, devant un nombreux public, cette partie fut constamment à l'avantage des Bastidiens, dont l'équipe est très homogène.

Au Bouscat : Stade bordelais bat A. S. du Midi par 9 buts à 1.

Beaucoup de monde sur les touches du terrain de la route du Médoc. L'équipe du Stade, après un début pénible, affirme en deuxième mi-temps une supériorité incontestable. A signaler la forme excellente de l'avant-centre Aussel, qui marqua la plupart des buts.

RESULTATS DU DIMANCHE. — Au Parc olympique de la Côte d'Argent : Stade bordelais (3) bat Union B. S. B. S. (2) par 5 buts à 1.

— Aux Ecus : Francs du Bouscat (1) battent U. S. Lormontaise (1) par 5 buts à 2; F. B. (3) battent Coqs Rouges (3) par 18 buts à zéro.

— Au vélodrome du Parc : Francs du Bouscat (2) battent 3e groupe d'aviation par 4 buts à 2.

— A Caudéran : Saint-Thomas-d'Aquin (0) bat Gardes Françaises (1) par 9 buts à 3.

— A La Garenne : Gallia Bastide (1) bat Arlac-Sport (1) par 2 buts à 1.

BOXE

La Revanche Albert Lurie-Bob Scanlon

C'est vraiment un événement sensationnel qui se prépare pour le 18 novembre, dans le magnifique Stadium de Bordeaux, au Parc Olympique de la Côte d'Argent, 263, boulevard de Talence, superbement aménagé (ring et tribunes couverts).

Après leur récente rencontre, qui se termina par un match nul, la question de supériorité est restée en suspens pour la majorité; quelques-uns affirment que la victoire de Scanlon était incontestable, et qu'en vingt « rounds » d'autres ne démordent pas de leur foi en Lurie. La grande revanche de dimanche se disputera en vingt « rounds », sous un arbitrage unique et choisi d'un commun accord, et il est à peu près certain que le différend sera cette fois tranché. Se hâter pour la location, banque Molina, 1, cours de l'Intendance.

ÉTAT CIVIL

DECES du 11 novembre

Alice Soubagné, 17 ans, rue de Béziers, 12 bis. Mme Pécheur, 42 ans, r. Armand-Dulannon, 43. Andréas Bonifazi, 60 ans, allées d'Orléans, 42. Jean Boulou, 65 ans, cours Balguerie, 170.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Edouard Saint-Supéry, Mme Madeleine Saint-Supéry et ses enfants, M. Léon Merlin (aux armées) et Mme Léon Merlin, les familles Solon, Celles, Maisonnave et Coussirat prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Édouard SAINT-SUPÉRY,

leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le **mardi** 13 courant, en l'église Sainte-Croix.

On se réunira à la maison mortuaire, 2, rue des Douves, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme O. Aussant, M. et Mme O. Dournau, M. H. Aussant (au front), M. et Mme A. Vigneau et leur fille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Henri AUSSANT,

leur mère, belle-mère, aïeule et bisaïeule, qui auront lieu **mardi 13 courant,** en la basilique Saint-Seurin.

On se réunira à la maison mortuaire, rue de Mulhouse, 28, à huit heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS M. et Mme Aimé Lacoste (salle Franklin) et leur famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur fils,

Victor LACOSTE,

soldat au 111e régiment d'artillerie lourde, décédé au front le 26 août 1917, à l'âge de 24 ans.

Une messe sera dite à Saint-Louis **mercredi 14 novembre